

Europe : à qui le tour ?



Facilement qualifiées pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe après deux cartons face à Neuglenbach et Zurich, les Lyonnaises ont prouvé qu'elles avaient l'étoffe pour aller au bout.

Jeudi 9 octobre, 19h. Gerland ouvre ses portes à l'Europe. Pas la prestigieuse Ligue des champions tant convoitée par l'OL mais sa toute petite sœur féminine. Le stade Gerland sonne creux, seuls quelques centaines, voire un millier de fidèles, sont venus encourager les filles de l'Olympique Lyonnais pour la phase de poules de leur périple européen. Si, chez les hommes, chaque rencontre continentale donne lieu à de franches empoignades indécises, du côté des demoiselles, il n'y a guère de suspense. Les "Ladies" d'Arsenal et les filles de Farid Benstiti ont survolé les débats. D'ailleurs, la mise en bouche européenne face aux championnes d'Autriche de Neuglenbach fut aussi équilibrée qu'un Manchester United-Dina-

mo Tbilissi à Old Trafford. Rapidement, la rencontre vira au carnage : 7-0 à la mi-temps pour les Lionnes face à des Autrichiennes à l'agonie, dépassées dans tous les compartiments du jeu bien qu'alignant leur équipe type. Score final : 8-0 !

Timothée Kolodziejczak, l'un des rares professionnels avec Joan Hartock et Frédéric Piquionne à être venus profiter des victuailles du "Club des cents", n'en revient pas : "C'était la première fois que je voyais un match des féminines de l'OL et j'ai été surpris par la différence de niveau. Il n'y avait rien en face !" Est-ce là la raison du manque d'intérêt du public français pour le foot féminin ? L'OL serait-il là aussi victime de sa supériorité ? Pas seulement. Anthony Réveillère avance une autre explication : "Ce n'est pas que je ne m'y inté-

resse pas mais je préfère rentrer à la maison m'occuper de ma femme et de mon fils plutôt que d'aller à Gerland les encourager. Quand on joue tous les trois jours avec de nombreuses mises au vert, on ne voit pas trop nos enfants grandir. Alors, dès que c'est un peu plus calme, on en profite. Maintenant, je suis à l'OL donc je suis derrière cette équipe et supporter numéro un des féminines du club." Claude Puel, qui n'a pas encore trouvé de temps à consacrer aux Rhodaniennes, a promis qu'il viendrait pour Arsenal.

Plié trop vite ?

Après deux journées seulement et quinze buts marqués pour un seul encaissé, les coéquipières de Sandrine Dusang ont déjà assuré leur qualification. La pha-

se de poules de la Coupe d'Europe féminine ne se joue pas en aller-retour mais sur une semaine de compétition, toujours à Gerland, autant dire "dans un fauteuil" pour les Gones. Il ne restait plus mardi qu'à déterminer l'adversaire des quarts de finale en fonction du résultat face à Arsenal. Absent pour cause de réunion avec la CEGID, Jean-Michel Aulas, présent face à Zurich, met en garde ses filles contre l'excès de confiance qu'engendre cette trop facile qualification : "Quand on a une équipe de très haut niveau, avec des internationales à tous les postes et un effectif doublé - ce qui, chez les filles, n'existe pas ailleurs, on a tendance à écouter les sirènes favorables et à oublier de se remettre en cause. On sait que pour pouvoir se qualifier ou pour réaliser des grands matches, on ne remplace jamais la somme d'efforts à déployer."

En quarts de finale arrivent les matches "couperet". Invaincues toutes compétitions confondues, les joueuses, si elles veulent assouvir leur soif de consécration européenne, devront prendre tous les adversaires au sérieux, notamment Uméa, les Suédoises qui les avaient éliminées la saison passée. "JMA", lui, rêve déjà d'un scénario idéal : "Je me souviendrai toujours de ce match incroyable à Eindhoven en quarts de finale de la Ligue des champions avec les garçons, où l'on avait perdu injustement avec un penalty non sifflé. Et quand, l'année d'après, nous les avons retrouvés sur notre chemin, on les avait battus à la régulière. Retourner à Uméa, cela ne me déplairait pas..."

Cela se passe comme ça dans le merveilleux monde du football féminin : du spectacle, beaucoup de buts, un OL triomphant... et la sublime Louisa Necib inscrivant un coup franc magique de plus de 35 mètres dont Juninho pourrait facilement réclamer la paternité. En période de trêve, Gerland, c'est l'endroit où il faut être quand on est Gône pratiquant !

Alexandre CORBOZ, à Lyon